

Les galeries parisiennes font leur rentrée

Les critiques du « Monde » ont sélectionné quelques rendez-vous à noter pour les amateurs d'expositions

ARTS

Après la pause estivale, les galeries, à Paris, rouvrent leurs portes aux amateurs d'art. Tour d'horizon des artistes contemporains à découvrir et des événements à ne pas manquer en cette rentrée.

Dalila Dalléas Bouzar

Galerie Cécile Fakhoury
Performeuse et peintre, Dalila Dalléas Bouzar, née à Oran en 1974, développe, depuis quelques années, une œuvre audacieuse. Ses deux versions de *Femmes d'Alger d'après Delacroix*, en sont des preuves manifestes. Ces grandes toiles mettent à nu les sous-entendus de la toile de 1833, qu'ils aient trait à la répartition des tâches, selon la couleur de la peau, ou à la sexualité. L'intensité des couleurs et la netteté coupante des compositions sont sans concession. La liberté n'est pas moindre dans les autoportraits et portraits, tatoués de lignes bleues ou rouges, avec parfois un cœur en surimpression ou d'étranges inscriptions. D'autres travaux procèdent par symboles religieux ou magiques : une suite de petites figures que l'on croirait avoir été tracées par les peintres du néolithique saharien et deux grandes broderies sur fond noir, parsemées de figures mythologiques et de talismans, que l'on imaginerait servir à quelque culte à mystère.

Territoires de pouvoir, 29, avenue Matignon, Paris 8^e. Jusqu'au 8 octobre.

Ali Banisadr

Galerie Thaddaeus Ropac
Il est difficile de décrire les peintures d'Ali Banisadr, né à Téhéran en 1976 et dont l'atelier est à Brooklyn. Elles ne sont pas abstraites, quoiqu'elles semblent l'être, regardées à distance : tourbillons, entrelacs, formes colorées ou en noir et blanc glissant les unes sur les autres. Après quelques instants, elles se révèlent habitées de créa-

tures animales et humaines, qui tiennent à la fois de l'oiseau, du lion et de l'insecte. Elles font songer à celles qui peuplent les religions, à Sumer, dans l'Égypte ancienne, chez les Indiens hopi et zuni et d'autres encore. Le vent souffle en tempête dans ce monde de divinités, éclairé dans la plus grande des toiles par un soleil trop grand pour ne pas inquiéter. C'est alors que l'on mesure combien, par cette peinture semée de symboles, Ali Banisadr donne à voir l'état du monde, son climat de guerres et de désastres. En leur temps, Jérôme Bosch et Max Ernst, qu'Ali Banisadr ne se cache pas d'admirer, n'ont rien fait d'autre : inventer un langage métaphorique pour décrire leur présent. Les dessins au pastel bleu acrochés en préambule aux peintures sont très révélateurs : on y reconnaît plusieurs allusions aux événements actuels, à l'état presque brut.

Return to Mother, 7, rue Debellyme, Paris 3^e. Jusqu'au 8 octobre.

Capucine Vever

Galerie Eric Mouchet
Cartographe « la peau de l'horizon qui nous entoure », pour reprendre le titre de l'exposition, est au cœur du travail de Capucine Vever. Photographie (des fonds marins), dessin et gravure (des sillons de l'agriculture intensive) ou maquettes en argile anamorphosées (d'une ville nouvelle) viennent montrer la diversité de ses représentations plastiques et critiques des territoires où l'homme laisse son empreinte. Pièce-phare, sa dernière vidéo, *Dunking Island*, chorale et multi-écrans, vient observer l'environnement de ce qui fut le point de départ de la traite négrière et du commerce triangulaire : l'embarcadere de l'île de Gorée, au Sénégal. Au fil d'un récit incantatoire en voix off, la caméra s'immerge progressivement pour donner à

voir un panorama sous-marin des ravages du « capitabocène », autre nom de l'anthropocène : pollution, appauvrissement des écosystèmes, montée des eaux...
La Peau de l'horizon qui nous entoure, 45, rue Jacob, Paris 6^e. Jusqu'au 8 octobre.

« Endless Summer »

Galerie Kamel Mennour
Prolonger l'été autour d'une carte postale ouïpennaise de Georges Perec à Italo Calvino : l'idée de Christian Alandete, nouveau directeur scientifique de la galerie, se savoure avec une quinzaine d'artistes. Une plagiste de Punta del Este (Uruguay), saisie en pleine posture d'extase par Martin Parr, côtoie un tondo d'Anish Kapoor aux aies de soleil azur ; les aiguilles de montre dessinant de très contemplatifs cercles concentriques par Alicia Kwade accompagnent une photographie au temps suspendu – entre ciel et mer, entre l'Algérie et la France – par Zineb Sedira ; des constructions-cabanes aux reflets dorés ou iridescents d'Ann Veronica Janssens jouent avec la lumière zénithale des lieux et jouxtent un mandala d'Ugo Rondinone, que l'on prendrait pour un parasol. Des œuvres de Camille Henrot, de Martial Raysse, de Marie Bovo ou encore d'Hicham Berrada apportent des contre-jours gorgés d'ambiguïtés à cette parenthèse solarisée.



Vue de l'exposition « Endless Summer », à Paris. GALERIE KAMEL MENNOUR

47, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e. Jusqu'au 8 octobre.

Victor Man

Galerie Max Hetzler
Elles pourraient être les filles de Paul Gauguin, renvoyées dans la nuit de la Mitteleuropa. Leurs visages peignent à se détacher de la pénombre, et pourtant, ils irradient, d'une lumière intérieure vert d'eau. Saisissants portraits de Victor Man... On connaît le peintre roumain depuis qu'il a représenté son pays à la Biennale de Venise de 2007, devenant l'une des têtes de proue de la fameuse école de peinture de Cluj, et on sait combien son art vit de clair-obscur. Cette nouvelle série dévoilée par la galerie Hetzler confirme son talent à saisir une vie entre-deux. Avec leurs yeux translucides jusqu'à l'absence, ou simplement fermés sur le sommeil, ces femmes, dont la chevelure rouge réveille la pénombre, semblent venues d'un pays très lointain. Tout aussi étrange, cette silhouette tombée au sol qui tient un crâne au creux de ses bras. A l'orée du portrait et de la vanité, Victor Man explore un étonnant territoire.

From Wounds and Starry Dreams, 57, rue du Temple, Paris 4^e. Jusqu'au 22 octobre.

Julien Discrit et Cyrielle Gulacsy

Galerie Anne-Sarah Bénichou

« Rerun Nature », titre de l'exposition, est à la fois une allusion au *De rerum natura*, de Lucrèce, une des premières analyses de la vie de la nature, et un jeu de mots sur le langage informatique : « rerun », comme « reboot », comme s'il s'agissait de relancer la machine. Une même fascination pour les phénomènes naturels réunit Julien Discrit et Cyrielle Gulacsy, tous deux attirés par la physique et la cosmologie. Les dessins du premier ouvrent cet horizon, captations très précises de la rotation du soleil, pendant quelques minutes. Ses toiles jouent de la viscosité de la matière, et de sa capacité à s'organiser d'elle-même. Réalisées à la peinture acrylique, soumises à une pression puis à un arrachement, elles laissent naître de fascinants méandres : un récif de corail, un circuit neuronal, un bosquet asséché ? Ce chaos ordonné éveille le souvenir de toutes sortes d'organismes. A ses côtés, Cyrielle Gulacsy dévoile dans ses abstractions pointillistes les forces invisibles de la nature, déjouant notre perception de la lumière.

Rerun Nature, 45, rue Chapon, Paris 3^e. Jusqu'au 29 octobre.

« Density of Lives. Une traversée de la ville à chez-soi »

La Galerie d'architecture

Spécialisée dans le logement, Ingrid Taillandier développe depuis des années avec son agence, Itar, une réflexion fertile sur la densité urbaine, l'habilité, l'insertion de l'architecture dans la ville... A rebours des idées reçues et des réflexes de rejet qui se généralisent, l'exposition qu'elle présente à La Galerie d'architecture et le livre qui l'accompagne font l'apologie de la construction en hauteur. Le besoin qu'il y a en France de construire près de quatre cent mille logements par an y apparaît comme une chance et non comme une punition collective. C'est toute la noblesse du métier d'architecte, en effet, de transformer ce défi en horizon désirable : en reconfigurant autrement les espaces publics et les espaces privés, en articulant savamment les vides et les pleins pour créer de la perspective, faire entrer la lumière, produire de l'ombre et de la fraîcheur, en fabriquant tout à la fois de la singularité et du commun... La sélection de projets dont elle décline le spectre des vertus dans une scénographie à la fois raffinée et didactique milite en sa faveur. ■

Philippe Dagen, Emmanuelle Jardonnnet, Emmanuelle Lequeux et Isabelle Regnier, 11, rue des Blancs-Manteaux, Paris 4^e. Jusqu'au 24 septembre.